

Population en l'année 1876, — 1,381 habitants.
 » » » 1890, — 1,470 »
 » » » 1910, — 1,600 »

Altitude de 12.74 mètres au seuil de l'église.

Jean de Baenst, chevalier, seigneur de Saint-Georges en 1390, remplit la charge d'échevin du Franc de 1384 à 1403 et fut grand-bailli de la ville et du Franc de Bruges en 1401 et conseiller de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.

Son fils Jean de Baenst, seigneur de Saint-Georges, conseiller de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fut échevin du Franc de 1403 à 1417, année où il devint échevin de Bruges. Il fut grand-bailli de la ville et du Franc de Bruges en 1440, 1447, 1449 et membre de la société de Saint-Georges.

Un autre Jean de Baenst, fils de Jean et d'Anne Slyps, chevalier, seigneur de Saint-Georges, Beernem, Zoetschoore, fut conseiller de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, conseiller de la ville de Bruges, chevalier de la noble et chevaleresque société de l'Ours Blanc en 1440, etc. ; il décéda en 1485, après avoir épousé Marguerite de Fevre, dite Hemstede.

SAINT-GEORGES (lez-Nieuport), **SINT-JORIS** (bij-Nieuwpoort), comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. sur la route de Bruges à Nieuport ; à 13 1/2 kil. de Furnes, à 3 1/2 kil. de Nieuport, à 2 kil. de Mannekensvere, à 3 kil. de Knesselare, et à 4 kil. de Ramskapelle.

Pop. 350 habitants ; — sup. 554 hectares.

Arr. adm. et jud. de Furnes ; cant. de j. de p. de Nieuport. — Ev. de Bruges.

Sol argileux et sablonneux ; — pays agricole.
 Cours d'eau : l'Yser, affl. de la mer du Nord.

Eglise gothique du XIV^e s. et du XVIII^e s.

En 1560, *S^{ti} Georgii, in nova terra* (Mir. op. dipl.).

Cette commune est mentionnée dans le cartulaire de Gui de Dampierre, en l'an 1360. C'était autrefois une terre inondée faisant partie du village de Ramskapelle, et elle devint paroisse en 1340. Elle doit son origine à un personnage noble qui y fonda une chapelle en l'honneur de saint Georges, dont l'intervention l'avait sauvé des mains de brigands.

On y trouvait la seigneurie dite *Ten Berghe*.

Population en 1876, — 215 habitants.

» » 1890, — 312 »

» » 1910, — 362 »

Altitude de 4.39 m. au seuil de l'église.

1914-18. — Le village de Sint-Joris a été anéanti pendant la guerre. Théâtre, le 19 octobre 1914, d'une héroïque résistance du 7^e de ligne (voir Furnes), pris

et repris, ce village resta définitivement en possession des Alliés, à la suite d'une brillante opération, le 28 décembre 1914.

SAINT-GEORGES (sur-Meuse), commune de la prov. de Liège, sit. non loin de la route de Liège à Huy ; à 15 kil. de Waremme, à 15 1/2 kil. de Huy, à 4 1/2 kil. de Jehay-Bodegnée et de Horion-Hozémont, et à 187 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 6,300 habitants ; — sup. 2,046 hectares.

Arr. adm. de Waremme ; arr. jud. de Huy ; cant. de j. de p. de Jehay-Bodegnée. — Ev. de Liège.

Sol calcaire et sablonneux ; — agriculture. — Carr. de pierres à chaux, de castine, de moellons ; fours à chaux. Fabr. de sirop de fruits ; tuilerie ; brasserie ; meunerie. — Houillères.

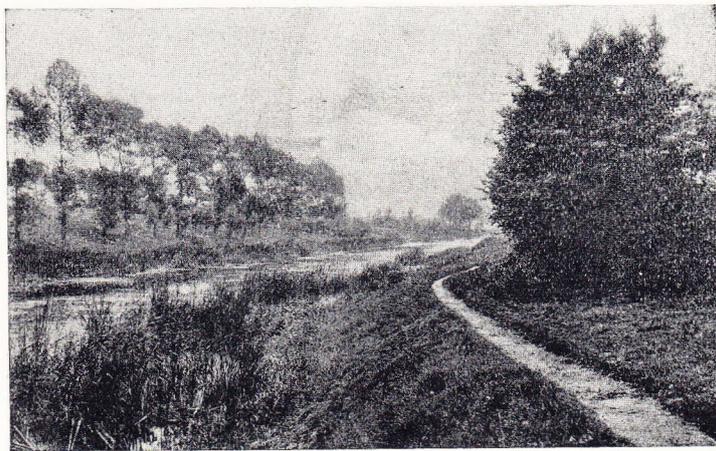
Cours d'eau : l'Yerne, affl. du Geer ; la Baillese et la Bobesse.

La chapelle à Stockay possède les corps de saint Julien et de sainte Aurélie. — Le château historique de Warfusée, sit. sur une éminence, est un vaste et bel édifice, flanqué de deux tours carrées. Plus de 150 hectares de bois d'agrément embellissent les alentours. Warfusée est le berceau des deux lignages d'Awans et de Waroux, célèbres dans l'histoire féodale du pays de Liège. — Route romaine dite « chaussée verte ».

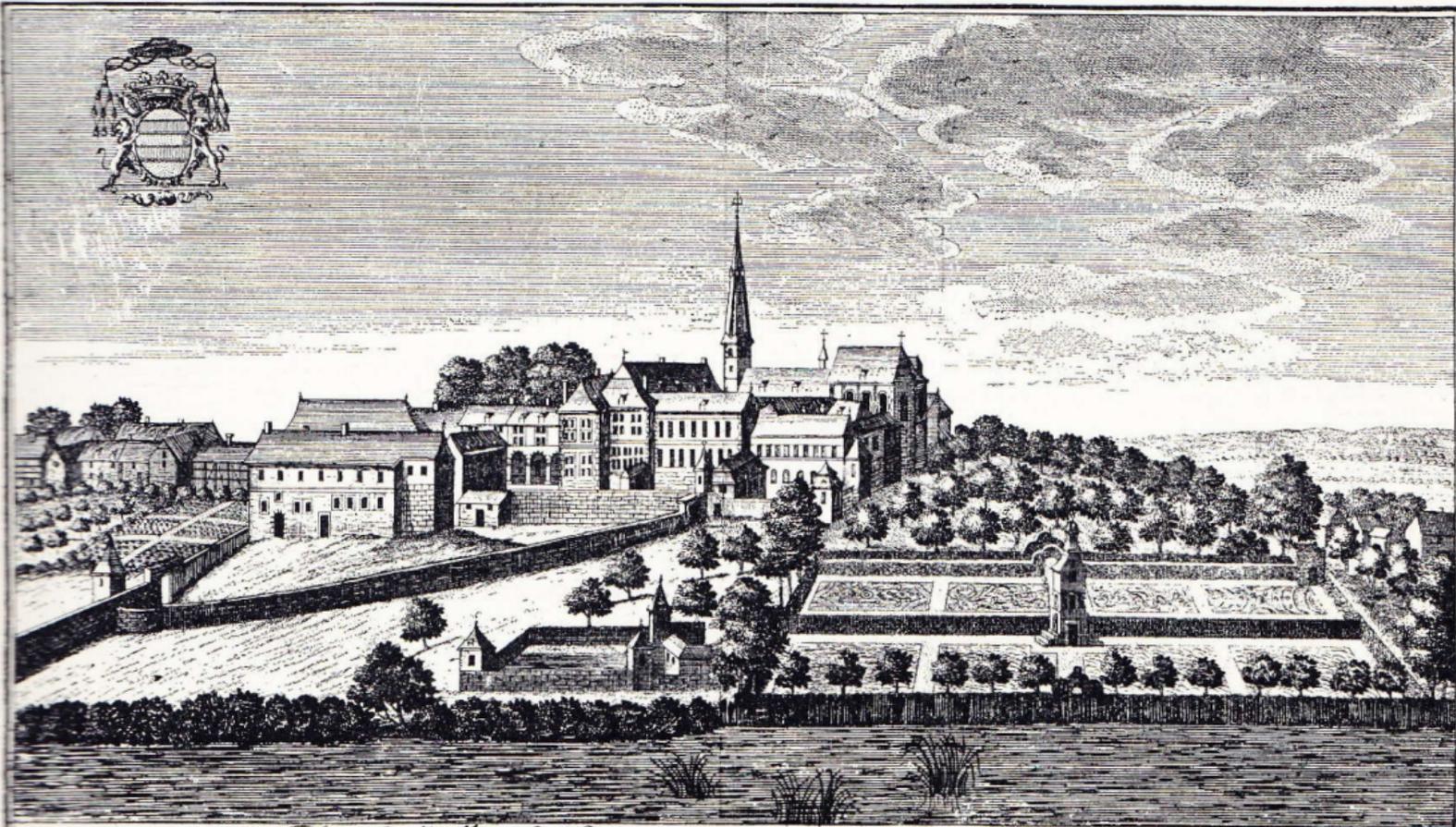
Le hameau de Dommartin est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1325, entre les Waroux et les Awans qui, au nombre de 600, voulaient se soumettre au jugement de Dieu. La fleur de la noblesse liégeoise y périt et, avec elle, le sire Henri de Hermalle. La victoire resta aux Awans, mais la paix entre les deux ennemis ne fut conclue qu'en 1335. Le chroniqueur liégeois Hemricourt nous apprend que, l'an 1102, il y avait dans la Hesbaye un illustre, vaillant et puissant chevalier nommé Othon, qui était seigneur de Warfusée. Il eut deux fils ; le premier, Raes de Warfusée, suivit la carrière des armes et mourut célibataire peu de temps avant son père. Quant au second, Libert Suréal, qui fut un homme de beaucoup d'esprit, il se destinait à la vie monastique, mais il y renonça parce que la mort de son frère l'avait fait seigneur de Warfusée et qu'il était le dernier rejeton de cette illustre famille. Il fut donc reçu chevalier et épousa la riche héritière de la maison d'Awirs, Agnès, sa voisine, fille de Hugues d'Awirs, chevalier, dit le riche meunier. Libert Suréal de Warfusée fut un des plus puissants et des plus riches seigneurs du pays tant par son mariage qui, à la mort de Hugues d'Awirs, arrivée q. q. années après, le fit hériter des grands biens de cette maison, que par l'acquisition qu'il fit des seigneuries de Jeneffe, Limont, Lexhy, Waroux et Loncin avec 1,200 bonniers de terre situés dans leur ressort. Gérard d'Enghien fit le relief de la hauteur et justice de Warfusée devant la cour féodale du comté de Looz en 1382 et en 1391. (Warfusée relevait aussi de la cour féodale de Liège). Par diplôme du 20 janvier 1609, l'empereur Rodolphe II érigea la terre de Warfusée en comté d'empire en faveur de René de Renesse, vicomte de Montenaeken. La haute cour de justice de Warfusée siégeait à Saint-Georges.

Pop. en 1815, — 2,480 habitants.
 » » 1840, — 3,850 »
 » » 1890, — 5,615 »
 » » 1910, — 6,525 »

SAINT-GERARD, commune de la prov. de Namur, sit. sur une éminence au milieu de deux plaines ; à



L'Yser à Saint-Georges (1910)



Vue de l'Abatè de Saint Gerard entre Sambre et meuse

R. le Coup fec

Gravure extraite de Saumery

18 1/2 kil. de Namur, à 7 kil. de Fosse et de Mettet, à 3 kil. de Graux, et à 237 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 1,710 habitants; — sup. 2,664 hectares.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. de Fosse. — Ev. de Namur.

Sol calcaire et pierreux; — agriculture. Carr. de marbre, de pierres de taille; minerai de fer. Vigneries, brasseries; scieries de marbre.

Cours d'eau: le ruisseau de Burnot (aff. de la Meuse), qui prend sa source sur le territoire.

Château de Saint-Gérard.

pal, le vestibule d'entrée mérite une mention particulière, avec ses arcs de voûtes soutenus par d'élégantes colonnettes en pierre et son escalier en chêne massif, avec balustrades sculptés, qui conduit à l'étage. D'autres parties également intéressantes étaient devenues le refuge des chariots et de tout le matériel d'une ferme, lorsqu'on entreprit sa restauration, en 1902-1903, pour recevoir des religieuses françaises; rentrées en France en 1919, les bâtiments sont depuis occupés par des religieux de l'ordre des Augustins de l'Assomption qui y ont établi un noviciat.

Des vestiges gallo-romains existent encore au lieu dit Try-Hallot.

De la terre de Brogne, plus communément appelée Saint-Gérard, dépendait, de même que Sosoye, la seigneurie hautaine de Libenne ou Libinne; avant la Révolution c'était une terre seigneuriale ayant le titre de vicomté.

Au hameau Bossières on a exploré un cimetière à incinération des II^e et III^e siècles.

23 août 1914. — La bataille dite de Saint-Gérard eut lieu dans la plaine qui sépare cette localité de Fosse(s).

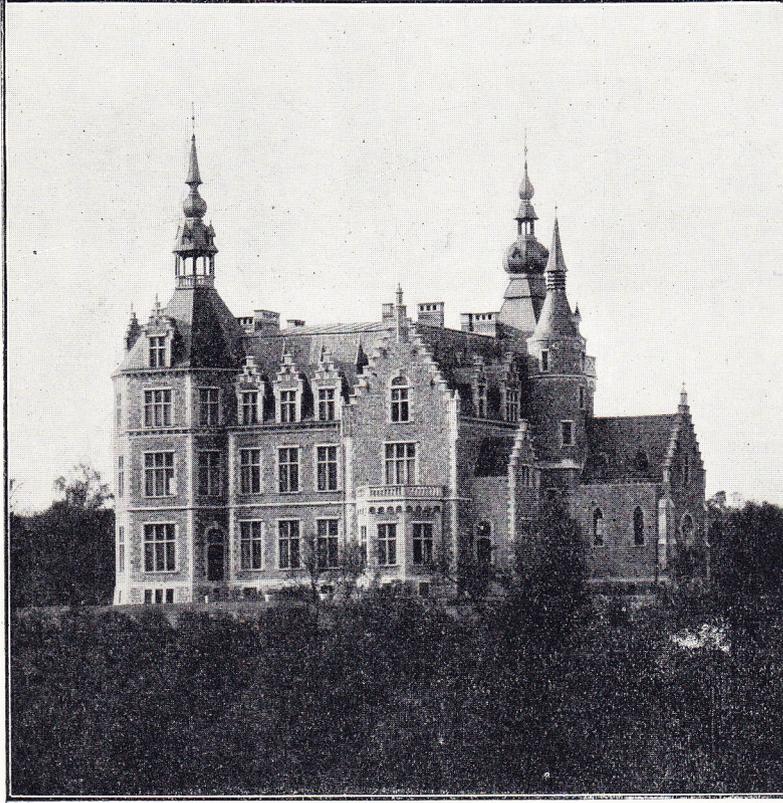
Lorsque, après un violent duel d'artillerie qui dura toute la matinée, la Garde impériale déboucha de Fosse, elle fut reçue à coups de fusils et de mitrailleuses et les Français ne cédèrent le terrain que pas à pas, après avoir infligé de grosses pertes à l'ennemi. Les Allemands entrèrent vers 17 h. 30 dans le centre du village, évacué depuis une heure; ils incendièrent 51 maisons et pillèrent les autres, la plupart des habitants ayant fui.

Pop. en 1815, — 1,266 hab.

» » 1840, — 1,440 »

» » 1890, — 1,815 »

» » 1910, — 1,810 »



Saint-Gérard. — Château de Neffe

(Photo Nels)

Sur son territoire s'élevait l'abbaye de Brogne fondée, dit-on, en 909, par Gérard, seigneur de la cour de Bérange, premier comte héréditaire de Namur. L'abbaye fut très illustre et son abbé eut, longtemps, le premier rang dans la pairie ecclésiastique du comté. Au moment de la création de l'évêché de Namur, au XVI^e siècle, Pie V supprima le titre et la dignité et réunit l'abbaye et ses dépendances à la mense épiscopale. Ce fut le commencement d'une déchéance si rapide qu'au siècle suivant il ne restait plus que deux religieux. L'abbaye eut, cependant, un regain de prospérité peu avant la tourmente révolutionnaire; elle fut reconstruite, au XVIII^e siècle, dans le style de l'époque. Il reste encore des parties importantes de ces bâtiments, e. a. une aile. La porte d'entrée s'ouvre sur la place publique. A droite, une niche assez profonde, appelée *trou des Plaids*, abritait autrefois une table en pierre supportée par deux piliers romans. C'était la table de justice qui servait encore, il y a un peu plus d'un siècle, aux échevins de Saint-Gérard pour rendre la justice. Dans le corps princi-

SAINT-GERMAIN, comm. de la prov. de Namur; à 15 1/2 kil. de Namur, à 6 kil. d'Eghezée et de Villers-lez-Heest, à 2 kil. de Liernu, et à 157 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 488 habitants; — sup. 706 hectares.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. d'Eghezée. — Ev. de Namur.

Sol limoneux; — pays agricole.

Cours d'eau: la Mehaigne, aff. de la Meuse.

Eglise du XII^e s., agrandie vers 1902.

Ancienne seigneurie hautaine qui, éclissée de la seigneurie de Mehaigne, fut engagée par lettres patentes, l'an 1612, à Maximilien de Jamblinnes dit Doyon, seigneur de Mont. Hélène Lambillon, veuve de J.-Jacq. d'Hinslin, acquit la seigneurie par suite de saisie. Charles-Hugo de Cuellar vendit Saint-Germain, en 1726, à Jean-Nicolas de Beekman, seigneur de Vieuxsart. La seigneurie fut adjudgée, le 22 novembre 1766, pour 6,000 florins à Charles-Dieudonné-Joseph, comte de Mercy-Argenteau, chanoine-tréfoncier de Liège. Florimond, comte de Mercy-

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925